

The Project Gutenberg EBook of Le Mariage Force, by Moliere [Jean-Baptiste Poquelin]
#6 in our series by Molière [Jean-Baptiste Poquelin]

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: Le Mariage Forcø

Author: Molière [Jean-Baptiste Poquelin]

Release Date: February, 2004 [EBook #5178]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on May 29, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LE MARIAGE FORCE *****

This eBook was produced by Laurent Le Guillou <leguillou.laurent@free.fr>.

Title: Le Mariage Forcø

Language: French

Encoding: ISO-8859-1

Source:

Jean-Baptiste Poquelin (1620-1673), alias Molière,
"Oeuvres de Molière, avec des notes de tous les commentateurs",
Tome Premier,
Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie,
Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56,
1890.

Pages 419-448.

[Spelling of the 1890 edition. Footnotes have been retained because they provide the meanings of old French words or expressions. Footnote are indicated by numbers in brackets, and are grouped at the end of the Etext. Text encoding is iso-8859-1.]

LE MARIAGE FORCÉ

Comédie en un acte (1664)

PERSONNAGES

ACTEURS

Sganarelle.	Molière.
Géronimo.	La Thorillière.
Dorimène, jeune coquette, promise à Sganarelle.	Mlle Du Parc.
Alcantor, père de Dorimène.	Bøjart.
Alcidas, frère de Dorimène.	La Grange.
Lycaste, amant de Dorimène.	
Panrace, docteur aristotélicien.	Brøcourt.
Marphurius, docteur pyrrhonien.	Du Croisy.
Deux Égyptiennes.	Mlle Bøjart, Mlle de Brie.

La scène est dans une place publique.

Scène première. - Sganarelle.

- Sganarelle -

(parlant à ceux qui sont dans sa maison.)

Je suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis, et que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on vienne me quérir vite chez le seigneur Gøronimo ; et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti, et que je ne dois revenir de toute la journée.

Scène II. - Sganarelle, Gøronimo.

- Gøronimo -

(ayant entendu les dernières paroles de Sganarelle.)

Voilà un ordre fort prudent.

- Sganarelle -

Ah ! seigneur Gøronimo, je vous trouve à propos ; et j'allais chez vous vous chercher.

- Gøronimo -

Et pour quel sujet, s'il vous plaît ?

- Sganarelle -

Pour vous communiquer une affaire que j'ai été, et vous prier de m'en dire votre avis.

- Gøronimo -

Très volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre, et nous pouvons parler ici en toute liberté.

- Sganarelle -

Mettez-donc dessus (1), s'il vous plaît. Il s'agit d'une chose de conséquence, que l'on m'a proposée ; et il est bon de ne rien faire sans le conseil de ses amis.

- Gøronimo -

Je vous suis obligé de m'avoir choisi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

- Sganarelle -

Mais, auparavant, je vous conjure de ne me point flatter du tout, et

de me dire nettement votre pensée.

- G ronimo -

Je le ferai, puisque vous le voulez.

- Sganarelle -

Je ne vois rien de plus condamnable qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.

- G ronimo -

Vous avez raison.

- Sganarelle -

Et, dans ce siècle, on trouve peu d'amis sincères.

- G ronimo -

Cela est vrai.

- Sganarelle -

Promettez-moi donc, seigneur G ronimo, de me parler avec toute sorte de franchise.

- G ronimo -

Je vous le promets.

- Sganarelle -

Jurez-en votre foi.

- G ronimo -

Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.

- Sganarelle -

C'est que je veux savoir de vous si je ferai bien de me marier.

- G ronimo -

Qui, vous ?

- Sganarelle -

Oui, moi-même, en propre personne. Quel est votre avis l dessus ?

- G ronimo -

Je vous prie auparavant de me dire une chose.

- Sganarelle -

Et quoi ?

- GØronimo -

Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant ?

- Sganarelle -

Moi ?

- GØronimo -

Oui.

- Sganarelle -

Ma foi, je ne sais ; mais je me porte bien.

- GØronimo -

Quoi ! vous ne savez pas à peu près votre âge ?

- Sganarelle -

Non : est-ce qu'on songe à cela ?

- GØronimo -

Eh ! dites-moi un peu, s'il vous plaît : combien aviez-vous d'années lorsque nous fîmes connaissance ?

- Sganarelle -

Ma foi, je n'avais que vingt ans alors.

- GØronimo -

Combien fîmes-nous ensemble à Rome ?

- Sganarelle -

Huit ans.

- GØronimo -

Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre ?

- Sganarelle -

Sept ans.

- GØronimo -

Et en Hollande, ø vous fîtes ensuite ?

- Sganarelle -

Cinq ans et demi.

- GØronimo -

Combien y a-t-il que vous Êtes revenu ici ?

- Sganarelle -

Je revins en cinquante-six.

- GØronimo -

De cinquante-six àsoixante-huit, il y a douze ans, ce me semble.
Cinq en Hollande font dix-sept, sept ans en Angleterre font vingt-quatre, huit dans notre sØjour àRome font trente-deux, et vingt que vous aviez lorsque nous nous connßmes, cela fait justement cinquante-deux. Si bien, seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous Êtes environ àvotre cinquante-deuxième ou cinquante-troisième année.

- Sganarelle -

Qui, moi ? cela ne se peut pas.

- GØronimo -

Mon Dieu ! le calcul est juste ; et làdessus je vous dirai franchement, et en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le mariage n'est guère votre fait. C'est une chose à laquelle il faut que les jeunes gens pensent bien mßrement avant que de la faire ; mais les gens de votre âge n'y doivent point penser du tout ; et si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, je ne vois rien de plus mal àpropos que de la faire, cette folie, dans la saison ø nous devons Être plus sages. Enfin, je vous dis nettement ma pensée. Je ne vous conseille point de songer au mariage ; et je vous trouverais le plus ridicule du monde, si, ayant ØtØ libre jusqu'àcette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

- Sganarelle -

Et moi, je vous dis que je suis rØsolu de me marier, et que je ne serai point ridicule en Øpousant la fille que je recherche.

- GØronimo -

Ah ! c'est une autre chose. Vous ne m'aviez pas dit cela.

- Sganarelle -

C'est une fille qui me plaît, et que j'aime de tout mon coeur.

- GØronimo -

Vous l'aimez de tout votre coeur ?

- Sganarelle -

Sans doute ; et je l'ai demandØe à son père.

- GØronimo -

Vous l'avez demandØe ?

- Sganarelle -

Oui. C'est un mariage qui doit se conclure ce soir ; et j'ai donnØ ma parole.

- GØronimo -

Oh ! mariez-vous donc. Je ne dis plus un mot.

- Sganarelle -

Je quitterais le dessein que j'ai fait ! Vous semble-t-il, seigneur GØronimo, que je ne sois plus propre à songer à une femme ? Ne parlons point de l'âge que je puis avoir ; mais regardons seulement les choses. Y a-t-il homme de trente ans qui paraisse plus frais et plus vigoureux que vous me voyez ? N'ai-je pas tous les mouvements de mon corps aussi bons que jamais ; et voit-on que j'ai besoin de carrosse ou de chaise pour cheminer ? N'ai-je pas encore toutes mes dents les meilleures du monde ?

(Il montre ses dents.)

Ne fais-je pas vigoureusement mes quatre repas par jour, et peut-on voir un estomac qui ait plus de force que le mien ?

(Il tousse.)

Hem, hem, hem. Eh ! qu'en dites-vous ?

- GØronimo -

Vous avez raison, je m'Øtais trompØ. Vous ferez bien de vous marier.

- Sganarelle -

J'y ai røpugnø autrefois ; mais j'ai maintenant de puissantes raisons pour cela. Outre la joie que j'aurai de possøder une belle femme, qui me fera mille caresses, qui me dorlotera, et me viendra frotter lorsque je serai las ; outre cette joie, dis-je, je considŁre qu'en demeurant comme je suis, je laisse pørir dans le monde la race des Sganarelles ; et qu'en me mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-møme ; que j'aurai le plaisir de voir des crøatures qui seront sorties de moi, de petites figures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau, qui se joueront continuellement dans la maison, qui m'appelleront leur papa quand je reviendrai de la ville, et me diront de petites folies les plus agrøables du monde. Tenez, il me semble døjà que j'y suis, et que j'en vois une demi-douzaine autour de moi.

- Gøronimo -

Il n'y a rien de plus agrøable que cela ; et je vous conseille de vous marier le plus vite que vous pourrez.

- Sganarelle -

Tout de bon, vous me le conseillez ?

- Gøronimo -

Assurøment. Vous ne sauriez mieux faire.

- Sganarelle -

Vraiment, je suis ravi que vous me donniez ce conseil en vøritable ami.

- Gøronimo -

Eh ! quelle est la personne, s'il vous plaīt, avec qui vous allez vous marier ?

- Sganarelle -

DorimŁne.

- Gøronimo -

Cette jeune DorimŁne, si galante et si bien parøe ?

- Sganarelle -

Oui.

- Gøronimo -

Fille du seigneur Alcantor ?

- Sganarelle -

Justement.

- GØronimo -

Et soeur d'un certain Alcidas, qui se mœEle de porter l'ØpØe ?

- Sganarelle -

C'est cela.

- GØronimo -

Vertu de ma vie !

- Sganarelle -

Qu'en dites-vous ?

- GØronimo -

Bon parti ! Mariez-vous promptement.

- Sganarelle -

N'ai-je pas raison d'avoir fait ce choix ?

- GØronimo -

Sans doute. Ah ! que vous serez bien mariØ ! DØpØEchez-vous de l'ØEtre.

- Sganarelle -

Vous me comblez de joie de me dire cela. Je vous remercie de votre conseil, et je vous invite ce soir à mes noces.

- GØronimo -

Je n'y manquerai pas ; et je veux y aller en masque, afin de les mieux honorer.

- Sganarelle -

Serviteur.

- GØronimo -

(à part.)

La jeune DorimŁne, fille du seigneur Alcantor, avec le seigneur

Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans ! O le beau mariage ! ôle beau mariage !

(Ce qu'il répète plusieurs fois en s'en allant.)

Scène III. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Ce mariage doit être heureux, car il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.

Scène IV. - Dorimène, Sganarelle.

- Dorimène -

(dans le fond du théâtre, à un petit laquais qui la suit.)

Allons, petit garçon, qu'on tienne bien ma queue, et qu'on ne s'amuse pas à badiner.

- Sganarelle -

(à part, apercevant Dorimène.)

Voici ma maîtresse qui vient. Ah ! qu'elle est agréable ! Quel air, et quelle taille ! Peut-il y avoir un homme qui n'ait, en la voyant, des d'œmangeaisons de se marier ?

(à Dorimène.)

Où allez-vous, belle mignone, chère épouse future de votre époux futur ?

- Dorimène -

Je vais faire quelques emplettes.

- Sganarelle -

Eh bien ! ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un et l'autre. Vous ne serez plus en droit de me rien refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds, et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre

petit nez fripon, de vos lèvres appétissantes, de vos oreilles
amoureuses, de votre petit menton joli, de vos petits tetons
rondelets, de votre... Enfin, toute votre personne sera à ma
discretion, et je serai à même de vous caresser comme je voudrai.
N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

- Dorimène -

Tout à fait aise, je vous jure. Car enfin la sèvérité de mon père m'a
tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a
je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne, et
j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la
contrainte où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je
voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me
prépare désormais à me donner du divertissement, et à s'opérer comme il
faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, et
que vous savez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le
meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces
maris incommodes qui veulent que leurs femmes vivent comme des
loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela, et
que la solitude me désespère. J'aime le jeu, les visites, les
assemblées, les cadeaux (2), et les promenades ; en un mot, toutes les
choses de plaisir : et vous devez être ravi d'avoir une femme de mon
humeur. Nous n'aurons jamais aucun différend ensemble, et je ne vous
contraindrai point dans vos actions, comme j'espère que, de votre
côté, vous ne me contraindrez point dans les miennes ; car, pour moi,
je tiens qu'il faut une complaisance mutuelle, et qu'on ne se doit
point marier pour se faire enrager l'un l'autre. Enfin, nous vivrons,
étant mariés, comme deux personnes qui savent leur monde : aucun
soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; et c'est assez que vous
serez assuré de ma fidélité, comme je serai assuré de la vôtre. Mais
qu'avez-vous ? je vous vois tout changé de visage.

- Sganarelle -

Ce sont quelques vapeurs qui me viennent de monter à la tête.

- Dorimène -

C'est un mal aujourd'hui qui attaque beaucoup de gens, mais notre
mariage vous dissipera tout cela. Adieu. Il me tarde déjà que je n'aie
des habits raisonnables, pour quitter vite ces guenilles. Je m'en vais
de ce pas acheter toutes les choses qu'il me faut, et je
vous enverrai les marchands.

Scène V. - Geronimo, Sganarelle.

- Geronimo -

Ah ! seigneur Sganarelle, je suis ravi de vous trouver encore ici ; et j'ai rencontré un orf vre qui, sur le bruit que vous cherchiez quelque beau diamant en bague pour faire un présent  votre épouse, m'a fort prié de venir vous parler pour lui, et de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.

- Sganarelle -

Mon Dieu ! cela n'est pas pressé.

- G ronimo -

Comment, que veut dire cela ? Où est l'ardeur que vous montriez tout à l'heure ?

- Sganarelle -

Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrais bien agiter  fond cette matière, et que l'on m'expliqué un songe que j'ai fait cette nuit, et qui vient tout à l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous savez que les songes sont comme des miroirs, où l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me semblait que j'étais dans un vaisseau, sur une mer bien agitée, et que...

- G ronimo -

Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire qui m'empêche de vous ou r. Je n'entend rien du tout aux songes ; et quant au raisonnement du mariage, vous avez deux savants, deux philosophes, vos voisins, qui sont gens  vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions l dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tant , et demeure votre serviteur.

- Sganarelle -

Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-l sur l'incertitude où je suis.

Sc ne VI. - Pancrace, Sganarelle.

- Pancrace -

(se tournant du côté où il est entré, et sans voir Sganarelle.)

Allez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme [ignare de toute bonne discipline], bannissable de la république des lettres.

- Sganarelle -

Ah ! bon. En voici un fort à propos.

- Pancrace -

(de mŒeme, sans voir Sganarelle.)

Oui, je te soutiendrai par vives raisons (3), [je te montrerai par Aristote, le philosophe des philosophes,] que tu es un ignorant, [un] ignorantissime, ignorantifiant et ignorantifiØ, par tous les cas et les modes imaginables.

- Sganarelle -

(à part.)

Il a pris querelle contre quelqu'un.

(A Pancrace.)

Seigneur...

- Pancrace -

(de mŒeme, sans voir Sganarelle.)

Tu veux te mŒeler de raisonner, et tu ne sais pas seulement les ØlØments de la raison.

- Sganarelle -

(à part.)

La colŁre l'empŒeche de me voir.

(A Pancrace.)

Seigneur...

- Pancrace -

(de mŒeme, sans voir Sganarelle.)

C'est une proposition condamnable dans toutes les terres de la philosophie.

- Sganarelle -

(à part.)

Il faut qu'on l'ait fort irritØ.

(A Pancrace.)

Je...

- Pancrace -

(de m^ome, sans voir Sganarelle.)

"Toto coelo, tota via aberras." (4)

- Sganarelle -

Je baise les mains à monsieur le docteur.

- Pancrace -

Serviteur.

- Sganarelle -

Peut-on...

- Pancrace -

(se retournant vers l'endroit par où il est entré.)

Sais-tu bien ce que tu as fait ? un syllogisme "in balordo".

- Sganarelle -

Je vous...

- Pancrace -

(de m^ome.)

La majeure en est inepte, la mineure impertinente, et la conclusion ridicule.

- Sganarelle -

Je...

- Pancrace -

(de m^ome.)

Je préférerais plutôt que d'avouer ce que tu dis ; et je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre.

- Sganarelle -

Puis-je...

- Pancrace -

(de mœme.)

Oui, je dœfendrai cette proposition, "pugnis et calcibus, unguibus et rostro" (5).

- Sganarelle -

Seigneur Aristote, peut-on savoir ce qui vous met si fort en colœre ?

- Pancrace -

Un sujet le plus juste du monde.

- Sganarelle -

Et quoi, encore ?

- Pancrace -

Un ignorant m'a voulu soutenir une proposition erronee, une proposition œpouvantable, effroyable, exœcrable.

- Sganarelle -

Puis-je demander ce que c'est ?

- Pancrace -

Ah ! seigneur Sganarelle, tout est renversœ aujourd'hui, et le monde est tombœ dans une corruption gœnœrale. Une licence œpouvantable rœgne partout ; et les magistrats, qui sont œtablis pour maintenir l'ordre dans cet œtat, devraient mourir de honte, en souffrant un scandale aussi intolœrable que celui dont je veux parler. (6)

- Sganarelle -

Quoi donc ?

- Pancrace -

N'est-ce pas une chose horrible, une chose qui crie vengeance au ciel, que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau ?

- Sganarelle -

Comment ?

- Pancrace -

Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme ;

d'autant qu'il y a cette différence entre la forme et la figure, que la forme est la disposition extérieure des corps qui sont animés, et la figure la disposition extérieure des corps qui sont inanimés : et puisque le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme.

(Se retournant encore du côté par où il est entré.)

Oui, ignorant que vous étiez, c'est comme il faut parler, et ce sont les termes exprimés d'Aristote dans le chapitre de la qualité.

- Sganarelle -

(à part.)

Je pensais que tout fût perdu.

(A Pancrace.)

Seigneur docteur, ne songez plus à tout cela. Je ...

- Pancrace -

Je suis dans une colère, que je ne me sens pas.

- Sganarelle -

Laissez la forme et le chapeau en paix. J'ai quelque chose à vous communiquer. Je...

- Pancrace -

Impertinent fiévreux (7) !

- Sganarelle -

De grâce, remettez-vous. Je...

- Pancrace -

Ignorant !

- Sganarelle -

Eh ! mon Dieu. Je...

- Pancrace -

Me vouloir soutenir une proposition de la sorte !

- Sganarelle -

Il a tort. Je...

- Pancrace -

Une proposition condamnée par Aristote ?

- Sganarelle -

Cela est vrai. Je...

- Pancrace -

En termes exprès !

- Sganarelle -

Vous avez raison.

(Se tournant du côté par où Pancrace est entré.)

Oui, vous êtes un sot et un impudent, de vouloir disputer contre un docteur qui sait lire et écrire.

(A Pancrace.)

Voilà qui est fait : je vous prie de m' couter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarasse. J'ai dessein de prendre une femme, pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle et bien faite ; elle me plaît beaucoup, et est ravie de m' pouser : son père me l'a accord e. Mais je crains un peu ce que vous savez, la disgrâce dans on ne plaint personne ; et je voudrais bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Eh ! quel est votre avis l dessus ?

- Pancrace -

Plut  que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau, j'accorderais que "datur in rerum natura" (8), et que je ne suis qu'un bête.

- Sganarelle -

( part.)

La peste soit de l'homme !

(A Pancrace.)

Eh ! monsieur le docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle une heure durant, et vous ne r pondez point  ce qu'on vous dit.

- Pancrace -

Je vous demande pardon. Une juste col re m'occupe l'esprit.

- Sganarelle -

Eh ! laissez tout cela, et prenez la peine de m'écouter.

- Pancrace -

Soit. Que voulez-vous me dire ?

- Sganarelle -

Je veux vous parler de quelque chose.

- Pancrace -

Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

- Sganarelle -

De quelle langue ?

- Pancrace -

Oui.

- Sganarelle -

Parbleu ! de la langue que j'ai dans la bouche. Je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

- Pancrace -

Je vous dis, de quel idiome, de quel langage ?

- Sganarelle -

Ah ! c'est une autre affaire.

- Pancrace -

Voulez-vous me parler italien ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Espagnol ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Allemand ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Anglais ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Latin ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Grec ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Høbreu ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Syriaque ?

- Sganarelle -

Non.

- Pancrace -

Turc ?

- Sganarelle -

Non.

- Panrace -

Arabe ?

- Sganarelle -

Non, non ; français [, français, français].

- Panrace -

Ah ! français.

- Sganarelle -

Fort bien.

- Panrace -

Passez donc de l'autre côté ; car cette oreille-ci est destinée pour les langues scientifiques [et étrangères], et l'autre est pour [la vulgaire et] la maternelle.

- Sganarelle -

(à part.)

Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci !

- Panrace -

Que voulez-vous ?

- Sganarelle -

Vous consulter une petite difficulté.

- Panrace -

[Ah ! ah !] sur une difficulté de philosophie, sans doute ?

- Sganarelle -

Pardonnez-moi. Je...

- Panrace -

Vous voulez peut-être savoir si la substance et l'accident sont termes synonymes ou équivoques à l'égard de l'être ?

- Sganarelle -

Point du tout. Je...

- Pancrace -

Si la logique est un art ou une science ?

- Sganarelle -

Ce n'est pas cela. Je...

- Pancrace -

Si elle a pour objet les trois opérations de l'esprit, ou la troisième seulement (9) ?

- Sganarelle -

Non. Je...

- Pancrace -

S'il y a dix catégories, ou s'il n'y en a qu'une (10) ?

- Sganarelle -

Point. Je...

- Pancrace -

Si la conclusion est de l'essence du syllogisme ?

- Sganarelle -

Nenni. Je...

- Pancrace -

Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité, ou dans la convenance (11) ?

- Sganarelle -

Non. Je...

- Pancrace -

Si le bien se réciproque avec la fin ?

- Sganarelle -

Eh ! non. Je...

- Pancrace -

Si la fin nous peut Ømouvoir par son CЄtre rЄel, ou par son CЄtre intentionnel (12) ?

- Sganarelle -

Non, non, non, non, non, de par tous les diables, non.

- Pancrace -

Expliquez donc votre pensЄe, car je ne puis pas la deviner.

- Sganarelle -

Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'Øcouter.

(Pendant que Sganarelle dit :)

L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une fille qui est jeune et belle. Je l'aime fort, et l'ai demandЄe à son pŁre ; mais comme j'apprØhende...

- Pancrace -

(dit en mЄeme temps, sans Øcouter Sganarelle :)

La parole a ØtØ donnЄe à l'homme pour expliquer sa pensЄe ; et tout ainsi que les pensЄes sont les portraits des choses, de mЄeme nos paroles sont-elles les portraits de nos pensЄes.

(Sganarelle, impatientØ, ferme la bouche du docteur avec sa main à plusieurs reprises, et le docteur continue de parler d'abord que Sganarelle ôte sa main.)

Mais ces portraits diffŁrent des autres portraits en ce que les autres portraits sont distinguØs partout de leurs originaux, et que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensЄe expliquЄe par un signe extØrieur ; d'oØ vient que ceux qui pensent bien sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez-moi donc votre pensЄe par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

- Sganarelle -

(pousse le docteur dans sa maison, et tire la porte pour l'empЄecher de sortir.)

[Peste de l'homme !

- Pancrace -

(au dedans de sa maison.)

Oui, la parole est "animi index et speculum" (13). C'est le truchement du coeur, c'est l'image de l'âme.

(Il monte à la fenêtre et continue.)

C'est un miroir qui nous présente naïvement les secrets les plus arcanes (14) de nos individus ; et puisque vous avez la faculté de raisonner et de parler tout ensemble, à quoi tient-il que vous ne vous serviez de la parole pour me faire entendre votre pensée ?

- Sganarelle -

C'est ce que je veux faire ; mais vous ne voulez pas m'écouter.

- Pancrace -

Je vous écoute, parlez.

- Sganarelle -

Je dis donc, monsieur le docteur, que...

- Pancrace -

Mais surtout soyez bref.

- Sganarelle -

Je le serai.

- Pancrace -

Évitez la prolixité.

- Sganarelle -

Eh ! monsi...

- Pancrace -

Tranchez moi votre discours d'un apophtegme à la laconienne.

- Sganarelle -

Je vous...

- Pancrace -

Point d'ambages (15), de circonlution.

(Sganarelle, le d'pit de ne pouvoir parler, ramasse des pierres

pour en casser la tête du docteur.)

Hé quoi ! vous vous emportez au lieu de vous expliquer ? Allez, vous êtes plus impertinent que celui qui m'a voulu soutenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau ; et je vous prouverai, en toute rencontre, par raisons démonstratives et convaincantes, et par arguments "in Barbara", que vous n'êtes et ne serez jamais qu'une pécote, et que je suis et serai toujours, "in utroque jure" (16), le docteur Pancrace.

- Sganarelle -

Quel diable de babillard !

- Pancrace -

(en rentrant sur le théâtre.)

Homme de lettres, homme d'érudition.

- Sganarelle -

Encore ?

- Pancrace -

Homme de suffisance, homme de capacité.

(S'en allant.)

Homme consommé dans toutes les sciences, naturelles, morales et politiques.

(Revenant.)

Homme savant, savantissime, "per omnes modos et casus" (17).

(S'en allant.)

Homme qui possède "superlative", fable, mythologie et histoire,

(Revenant.)

grammaire, poésie, rhétorique, dialectique et sophistique,

(S'en allant.)

mathématiques, arithmétique, optique, onirocritique (18), physique et métaphysique,

(Revenant.)

cosmogonie (19), géométrie, architecture, spéculoire et spéculatoire (20),

(S'en allant.)

mØdecine, astronomie, astrologie, physionomie, mØtoposcopie (21),
chiromancie, gØomancie (22), etc.]

ScŁne VII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Au diable les savants qui ne veulent point Øcouter les gens ! On me
l'avait dit, que son maŁtre Aristote n'Øtait rien qu'un bavard. Il
faut que j'aie trouver l'autre ; peut-Øtre qu'il sera plus posØ et
plus raisonnable. Holà!

ScŁne VIII. - Marphurius, Sganarelle.

- Marphurius -

Que voulez-vous de moi, Seigneur Sganarelle ?

- Sganarelle -

Seigneur docteur, j'aurais besoin de votre conseil sur une petite
affaire dont il s'agit, et je suis venu ici pour cela.

(à part.)

Ah ! voilà qui va bien. Il Øcoute le monde, celui-ci.

- Marphurius -

Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de
parler. Notre philosophie ordonne de ne point Ønoncer de proposition
dØcisive, de parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours
son jugement ; et, par cette raison, vous ne devez pas dire, je suis
venu, mais, il me semble que je suis venu.

- Sganarelle -

Il me semble ?

- Marphurius -

Oui.

- Sganarelle -

Parbleu ! il faut bien qu'il me le semble, puisque cela est.

- Marphurius -

Ce n'est pas une conséquence, et il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable.

- Sganarelle -

Comment ! il n'est pas vrai que je suis venu ?

- Marphurius -

Cela est incertain, et nous devons douter de tout.

- Sganarelle -

Quoi ! je ne suis pas ici, et vous ne me parlez pas ?

- Marphurius -

Il m'apparaît que vous êtes là et il me semble que je vous parle ; mais il n'est pas assuré que cela soit.

- Sganarelle -

Hé ! que diable ! vous vous moquez. Me voilà et vous voilà bien nettement, et il n'y a point de "me semble" à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, et parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

- Marphurius -

Je n'en sais rien.

- Sganarelle -

Je vous le dis.

- Marphurius -

Il se peut faire.

- Sganarelle -

La fille que je veux prendre est fort jeune et fort jolie.

- Marphurius -

Il n'est pas impossible.

- Sganarelle -

Ferai-je bien ou mal de l'Øpouser ?

- Marphurius -

L'un ou l'autre.

- Sganarelle -

(à part.)

Ah ! ah ! voici une autre musique.

(A Marphurius.)

Je vous demande si je ferai bien d'Øpouser la fille dont je vous parle.

- Marphurius -

Selon la rencontre.

- Sganarelle -

Ferai-je mal ?

- Marphurius -

Par aventure.

- Sganarelle -

De grâce, rØpondez-moi comme il faut.

- Marphurius -

C'est mon dessein.

- Sganarelle -

J'ai une grande inclination pour la fille.

- Marphurius -

Cela peut être.

- Sganarelle -

Le pŁre me l'a accordØe.

- Marphurius -

Il se pourrait.

- Sganarelle -

Mais, en l'Øpousant, je crains d'Øtre cocu.

- Marphurius -

La chose est faisable.

- Sganarelle -

Qu'en pensez-vous ?

- Marphurius -

Il n'y a pas d'impossibilitØ.

- Sganarelle -

Mais que feriez-vous, si vous Øtiez à ma place ?

- Marphurius -

Je ne sais.

- Sganarelle -

Que me conseillez-vous de faire ?

- Marphurius -

Ce qu'il vous plaira.

- Sganarelle -

J'enrage !

- Marphurius -

Je m'en lave les mains.

- Sganarelle -

Au diable soit le vieux rØveur !

- Marphurius -

Il en sera ce qui pourra.

- Sganarelle -

(à part.)

La peste du bourreau ! Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé.

(Il donne des coups de bâton à Marphurius.)

- Marphurius -

Ah ! ah ! ah !

- Sganarelle -

Te voilà payé de ton galimatias, et me voilà content.

- Marphurius -

Comment ! Quelle insolence ! M'outrager de la sorte, avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi !

- Sganarelle -

Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses ; et vous ne devez pas dire que je vous ai battu, mais qu'il vous semble que je vous ai battu.

- Marphurius -

Ah ! je m'en vais faire ma plainte au commissariat du quartier, des coups que j'ai reçus.

- Sganarelle -

Je m'en lave les mains.

- Marphurius -

J'en ai les marques sur ma personne.

- Sganarelle -

Il se peut faire.

- Marphurius -

C'est toi qui m'as traité ainsi.

- Sganarelle -

Il n'y a pas d'impossibilité.

- Marphurius -

J'aurai un décret contre toi.

- Sganarelle -

Je n'en sais rien.

- Marphurius -

Et tu seras condamné en justice.

- Sganarelle -

Il en sera ce qui pourra.

- Marphurius -

Laisse-moi faire.

Scène IX. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Comment ! on ne saurait tirer une parole positive de ce chien d'homme-là et l'on est aussi savant à la fin qu'au commencement. Que dois-je faire, dans l'incertitude des suites de mon mariage ? Jamais homme ne fut plus embarrassé que je suis. Ah ! voici des Égyptiennes ; il faut que je me fasse dire par elles ma bonne aventure.

Scène X. - Deux Égyptiennes, Sganarelle.

(Les deux Égyptiennes avec leurs tambours de basque entrent en chantant et en dansant.)

- Sganarelle -

Elles sont gaillardes. Écoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune ?

- Première Égyptienne -

Oui, mon bon monsieur ; nous voici deux qui te la dirons.

- Deuxième Égyptienne -

Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans (23), et nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.

- Sganarelle -

Tenez, les voilà toutes deux avec ce que vous demandez.

- Première Égyptienne -

Tu as une bonne physionomie, mon bon monsieur, une bonne physionomie.

- Deuxième Égyptienne -

Oui, une bonne physionomie ; physionomie d'un homme qui sera un jour quelque chose.

- Première Égyptienne -

Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon monsieur, tu seras marié avant qu'il soit peu.

- Deuxième Égyptienne -

Tu épouseras une femme gentille, une femme gentille.

- Première Égyptienne -

Oui, une femme qui sera chérie et aimée de tout le monde.

- Deuxième Égyptienne -

Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon monsieur, qui te fera beaucoup d'amis.

- Première Égyptienne -

Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

- Deuxième Égyptienne -

Une femme qui te donnera une grande réputation.

- Première Égyptienne -

Tu seras considéré par elle, mon bon monsieur, tu seras considéré par elle.

- Sganarelle -

Voilà qui est bien. Mais dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu.

- Deuxième Égyptienne -

Cocu ?

- Sganarelle -

Oui.

- Première Égyptienne -

Cocu ?

- Sganarelle -

Oui, si je suis menacé d'être cocu ?

(Les deux Égyptiennes dansent et chantent.)

Que diable, ce n'est pas làme répondre ! Venez ça Je vous demande à toutes les deux si je serai cocu ?

- Deuxième Égyptienne -

Cocu ? vous ?

- Sganarelle -

Oui, si je serai cocu ?

- Première Égyptienne -

Vous ? cocu ?

- Sganarelle -

Oui, si je le serai oui ou non ?

(Les deux Égyptiennes sortent en chantant et en dansant.)

Scène XI. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Peste soit des carognes qui me laissent dans l'inquiétude ! Il faut absolument que je sache la destinée de mon mariage ; et, pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, et qui, par son art admirable, fait voir tout ce que l'on souhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, et voici qui me montre tout ce que je puis demander.

Scène XII. - Dorimène, Lycaste, Sganarelle, retiré dans un coin du théâtre sans être vu.

- Lycaste -

Quoi ! belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez ?

- Dorimène -

Sans raillerie.

- Lycaste -

Vous vous mariez tout de bon ?

- Dorimène -

Tout de bon.

- Lycaste -

Et vos noces se feront dès ce soir ?

- Dorimène -

Dès ce soir.

- Lycaste -

Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, et les obligeantes paroles que vous m'aviez données ?

- Dorimène -

Moi ? point du tout. Je vous considère toujours de même, et ce mariage ne doit point vous inquiéter ; c'est un homme que je n'épouse point par amour, et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien, vous n'en avez point aussi, et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde, et qu'à quelque prix que ce soit il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise, et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivré du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. Je vous le garantis d'éternité dans le temps que je dis ; et je n'aurai pas longtemps à demander pour moi l'heureux état de veuve.

(A Sganarelle, qu'elle aperçoit.)

Ah ! nous parlions de vous, et nous en disions tout le bien qu'on en saurait dire.

- Lycaste -

Est-ce là monsieur ?...

- Dorimène -

Oui, c'est monsieur qui me prend pour femme.

- Lycaste -

Agrêez, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très humbles services : je vous assure que vous épousez l'une très honnête personne. Et vous, Mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait : vous ne pouviez pas mieux trouver, et Monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous, et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements.

- Dorimène -

C'est trop d'honneur que vous nous faites à tous deux. Mais allons, le temps me presse, et nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.

Scène XIII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Me voilà tout à fait dégoûté de mon mariage ; et je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent ; mais il vaut mieux encore perdre cela que de s'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire. Holà!

(Il frappe à la porte de la maison d'Alcantor.)

Scène XIV. - Alcantor, Sganarelle.

- Alcantor -

Ah ! mon gendre, soyez le bienvenu !

- Sganarelle -

Monsieur, votre serviteur.

- Alcantor -

Vous venez pour conclure le mariage ?

- Sganarelle -

Excusez-moi.

- Alcantor -

Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

- Sganarelle -

Je viens ici pour un autre sujet.

- Alcantor -

J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

- Sganarelle -

Il n'est pas question de cela.

- Alcantor -

Les violons sont retenus, le festin est commandé, et ma fille est par e pour vous recevoir.

- Sganarelle -

C'est n'est pas ce qui m'amène.

- Alcantor -

Enfin, vous allez être satisfait ; et et rien ne peut retarder votre contentement.

- Sganarelle -

Mon Dieu ! c'est autre chose.

- Alcantor -

Allons, entrez donc, mon gendre.

- Sganarelle -

J'ai un petit mot à vous dire.

- Alcantor -

Ah ! mon Dieu, ne faisons point de cérémonie ! Entrez vite, s'il vous

plaît.

- Sganarelle -

Non, vous dis-je. Je veux vous parler auparavant.

- Alcantor -

Vous voulez me dire quelque chose ?

- Sganarelle -

Oui.

- Alcantor -

Et quoi ?

- Sganarelle -

Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai, et vous me l'avez accordée ; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, et je considère que je ne suis point du tout son fait.

- Alcantor -

Pardonnez-moi, ma fille vous trouve bien comme vous êtes ; et je suis sûr qu'elle vivra fort contente avec vous.

- Sganarelle -

Point. J'ai des bizarreries épouvantables, et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

- Alcantor -

Ma fille a de la complaisance, et vous verrez qu'elle s'accommodera entièrement à vous.

- Sganarelle -

J'ai quelques infirmités sur mon corps qui pourraient la dégoûter.

- Alcantor -

Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

- Sganarelle -

Enfin, voulez-vous que je vous dise ? Je ne vous conseille pas de me la donner.

- Alcantor -

Vous moquez-vous ? J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole.

- Sganarelle -

Mon Dieu, je vous en dispense, et je...

- Alcantor -

Point du tout. je vous l'ai promise, et vous l'aurez, en dépit de tous ceux qui y prétendent.

- Sganarelle -

(à part.)

Que diable !

- Alcantor -

Voyez-vous ? J'ai une estime et une amitié pour vous toute particulière, et je refuserais ma fille à un prince pour vous la donner.

- Sganarelle -

Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites ; mais je vous déclare que je ne me veux point marier.

- Alcantor -

Qui, vous ?

- Sganarelle -

Oui, moi.

- Alcantor -

Et la raison ?

- Sganarelle -

La raison ? C'est que je ne me sens point propre pour le mariage, et que je veux imiter mon père, et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier.

- Alcantor -

Écoutez. Les volontés sont libres ; et je suis homme à ne contraindre jamais personne. Vous vous êtes engagé avec moi pour épouser ma fille, et tout est préparé pour cela ; mais puisque vous voulez retirer votre

parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Scène XV. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Encore est-il plus raisonnable que je ne pensais, et je croyais avoir bien plus de peine à m'en déloger. Ma foi, quand j'y songe, j'ai fait fort sagement de me tirer de cette affaire ; et j'allais faire un pas dont je me serais peut-être longtemps repenti. Mais voici le fils qui vient me rendre réponse.

Scène XVI. - Alcidas, Sganarelle.

- Alcidas -

(parlant d'un ton doux.)

Monsieur, je suis votre serviteur très humble.

- Sganarelle -

Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur.

- Alcidas -

(toujours avec le même ton.)

Mon père m'a dit, Monsieur, que vous vous étiez venu déloger de la parole que vous aviez donnée.

- Sganarelle -

Oui, Monsieur, c'est avec regret ; mais...

- Alcidas -

Oh ! Monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

- Sganarelle -

J'en suis fâché, je vous assure ; et je souhaiterais...

- Alcidas -

Cela n'est rien, vous dis-je.

(Alcidas présente à Sganarelle deux options.)

Monsieur, prenez la peine de choisir, de ces deux options, laquelle vous voulez.

- Sganarelle -

De ces deux options ?

- Alcidas -

Oui, s'il vous plaît.

- Sganarelle -

A quoi bon ?

- Alcidas -

Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma sœur après la parole donnée, je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire.

- Sganarelle -

Comment ?

- Alcidas -

D'autres gens feraient du bruit, et s'emporteraient contre vous ; mais nous sommes personnes à traiter les choses dans la douceur ; et je viens vous dire civilement qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

- Sganarelle -

Voilà un compliment fort mal tourné.

- Alcidas -

Allons, Monsieur, choisissez, je vous prie.

- Sganarelle -

Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à me couper.

(à part.)

La vilaine façon de parler que voilà!

- Alcidas -

Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plaît.

- Sganarelle -

Eh ! Monsieur, rengainez ce compliment, je vous prie.

- Alcidas -

Dépêchons vite, Monsieur. J'ai une petite affaire qui m'attend.

- Sganarelle -

Je ne veux point de cela, vous dis-je.

- Alcidas -

Vous ne voulez pas vous battre ?

- Sganarelle -

Nenni, ma foi.

- Alcidas -

Tout de bon ?

- Sganarelle -

Tout de bon.

- Alcidas -

(après lui avoir donné des coups de bâton.)

Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre ; vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous ; vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton : tout cela est dans les formes ; et vous êtes trop honnête homme pour ne pas approuver mon procédé.

- Sganarelle -

(à part.)

Quel diable d'homme est-ce ci ?

- Alcidas -

(lui présente encore deux épées.)

Allons, Monsieur, faites les choses galamment, et sans vous faire

tirer l'oreille.

- Sganarelle -

Encore ?

- Alcidas -

Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousez ma soeur.

- Sganarelle -

Monsieur, je ne puis faire ni l'un ni l'autre, je vous assure.

- Alcidas -

Assurément ?

- Sganarelle -

Assurément.

- Alcidas -

Avec votre permission, donc...

(Alcidas lui donne encore des coups de bâton.)

- Sganarelle -

Ah ! ah ! ah !

- Alcidas -

Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma soeur.

(Alcidas lève le bâton.)

- Sganarelle -

Eh bien, j'épouserai, j'épouserai.

- Alcidas -

Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison, et que les choses se passent doucement. Car enfin vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure ; et j'aurais été au désespoir que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord.

(Il va frapper à la porte d'Alcantor.)

Scène XVII. - Alcantor, Dorimène, Alcidas, Sganarelle.

- Alcidas -

Mon père, voilà Monsieur qui est tout à fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grâce, et vous pouvez lui donner ma soeur.

- Alcantor -

Monsieur, voilà sa main ; vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le ciel ! m'en voilà chargé, et c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir et célébrer cet heureux mariage.

FIN DU MARIAGE FORCÉ

Notes [from 1890 edition]

(1) "Mettez donc dessus", pour "mettez donc votre chapeau". Locution elliptique qui n'est plus d'usage, et dont nous avons déjà vu un exemple dans l'"École des femmes", acte III, scène IV.

(2) Donner un "cadeau" signifiait autrefois "donner un repas". Le P. Bouhours fait venir ce mot de "cadendo", parce que, dit-il, les buveurs chancellent et tombent et que c'est ordinairement comme finissent les "cadeaux".

(3) Tous les passages placés entre deux crochets ne se trouvent que dans l'édition de 1682.

(4) Pancrace rassemble ici en une seule phrase deux expressions proverbiales qu'Érasme a recueillies dans ses "Adages", l'une de Tèrence, "tota errare via" ; l'autre de Macrobe, "toto coelo errare", et qui toutes deux veulent dire, donner dans la plus grande des erreurs, être à mille lieues de la vérité. Rabelais a traduit littéralement "toto coelo errare" : "Qui autrement la nomme erre par tout le ciel". (A.)

(5) Des poings, des pieds, des ongles et du bec.

(6) Cet appel à l'avis des magistrats fait allusion aux efforts sérieux de l'Université pour obtenir la confirmation de l'arrêt de 1624,

lequel condamnait au banissement les nommés Villon, Bitault et de Claves, pour avoir pensé autrement qu'Aristote.

(7) "Fieffø", vient de "Fief". Il se dit de ceux qui ont quelques vices.

Dans ce sens, il signifie "achevø", comme qui dirait un homme à qui il ne manque rien d'un tel vice ; de la même façon qu'il ne manque rien pour posséder un fief à celui qui l'a reçu de son seigneur. (Caseneuve.)

-- Les précieuses prenaient ce mot en bonne part, et disaient d'un amant bien accueilli des dames, que c'était "un galant fieffø".

(8) Le vide existe dans la nature.

(9) C'est-à-dire, si elle a pour objet la "perception", le "jugement", et le "raisonnement", ou ce dernier seulement.

(10) Les catégories étaient un moyen de classer toutes les pensées de l'entendement humain. Aristote en comptait dix.

(11) Il s'agit de savoir "si l'essence d'un bien se trouve dans ce qu'on désire ou dans ce qui convient."

(12) Cette question est aussi inintelligible que les précédentes sont ridicules. En recueillant toutes ces subtilités scolastiques, Molière voulait se moquer du faux savoir, et devenait le vengeur du bon goût, après l'avoir été du bon sens.

(13) "L'indice et le miroir de l'âme". C'est ce que Pancrace traduit encore par les mots de "truchement" et d'"image". (A.)

(14) "Arcanes", mot latin francisé ; il signifie secret mystérieux. Plus bas, "ratiociner", pour "raisonner", terme de logique qui n'a jamais été en usage que dans les écoles.

(15) Point d'ambages", c'est-à-dire, point d'embarras de paroles.

(16) La jurisprudence se composait de deux corps de droit, l'ecclésiastique et le civil. "In utroque jure" veut dire, dans l'un et l'autre droit. Un docteur "In utroque jure" était donc celui qui professait le droit civil et le droit canon.

(17) Par tous les cas et les modes imaginables.

(18) Art d'interpréter les songes.

(19) Mesure de la terre.

(20) "Spøculoire" et "spøculatoire". -- La "spøculatoire" est l'art d'interpréter les oracles, le tonnerre, les comètes, et autres météores ou phénomènes semblables. La "spøculoire" est la partie de l'art divinatoire qui consiste à faire voir dans un miroir les personnes ou les choses que l'on désire connaître. (A.)

(21) Art de conjecturer le sort d'une personne par l'inspection des

traits de son visage. Cardan a fait un volume in-folio fort curieux sur cette science chimØrique.

(22) "Chiromancie", divination par l'inspection des lignes de la main.
-- "GØomancie", art de deviner, soit par des lignes qu'on trace au hasard sur la terre, soit par les fentes naturelles qu'on remarque à sa surface. (A.)

(23) C'est à dire une piŁce "à la croix", par allusion à la croix reprØsentØe sur certaine piŁce de monnaie.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LE MARIAGE FORCE ***

This file should be named 8marf10.txt or 8marf10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8marf11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8marf10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,

Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain

works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this

"Small Print!" and all other references to Project Gutenberg,
or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*